

Discours de remise du prix de thèse de la SEAA 17-18.

Clermont, 4 juin 2022

Monsieur le Président de la société, madame la vice-présidente recherche, mesdames et messieurs les membres du conseil d'administration, chères et chers collègues, membres du jury, et doctorant(e)s,

Il me revient aujourd'hui de remettre le Prix de thèse de la SEAA 17-18. Je voudrais d'abord remercier celle-ci et son président Pierre Lurbe pour la confiance qu'ils ont manifestée envers le jury, ainsi que les organisateurs et organisatrices de ce beau congrès de Clermont, ainsi que les responsables de l'atelier (Sandhya Patel et Pierre Lurbe).

Le règlement du Prix a été repensé dernièrement. Le Prix sera attribué tous les deux ans et a pour finalité de récompenser *une thèse*. Le jury s'est en effet penché sur les thèses elles-mêmes, indépendamment d'autres aspects du parcours de leurs auteurs et il n'a pas demandé à disposer d'autres éléments, articles ou *curriculum vitae*. Il a travaillé dans une totale indépendance, composé de six membres distincts des instances : Agnès Delahaye, Claire Gheeraert-Graffeuille, Hélène Ibata, Pierre-François Peirano, Cyril Selzner et moi-même.

Le jury a eu le plaisir de recevoir six thèses à examiner. Et la première chose qu'il faut souligner est la grande qualité de celles-ci. Notre travail en a donc été rendu plus stimulant par sa difficulté même.

Ainsi nous avons pris connaissance de la thèse de Mme Iris DE RODE, « François- Jean de Chastellux (1734-1788) : un soldat-philosophe dans le monde atlantique à l'époque des Lumières », sous la direction de Bertrand

Van Ruymbeke, à l'université Paris 8. La thèse se présente comme la biographie historique d'une figure connue mais encore parfois considérée comme mineure du XVIII^e siècle français, François-Jean de Beauvoir, chevalier puis marquis de Chastellux. Cette biographie bénéficie (c'est là l'apport majeur de la thèse) d'un éclairage nouveau en raison de la mise au jour et de l'exploitation d'un fonds d'archives exceptionnel resté jusque-là, et pendant deux siècles, presque entièrement inaccessible : les papiers privés de François-Jean conservés dans les archives familiales de la famille Chastellux. Cette thèse est manifestement destinée à faire date et cette découverte se révèle d'un intérêt capital pour l'analyse des réseaux qui structuraient les milieux intellectuels de l'époque.

Mme Émilie MITRAN est l'auteur de « Gouverneur Morris, traducteur de la Révolution Française, 1789- 1793 », sous la direction de Gérard Hugues, à Aix Marseille Université. Le sujet est novateur et bien choisi : les journaux de Gouverneur Morris (« Gouverneur » est son prénom) pendant la Révolution française éclairent la perception de ces événements par l'un des pères fondateurs des États-Unis, ainsi que sa position ambiguë par rapport à cette révolution, étant donné qu'il était proche de la monarchie française et des milieux contre-révolutionnaires, tout en se présentant comme un représentant républicain. Il s'agit d'une contribution importante à l'historiographie des révolutions de la fin du XVIII^e siècle, qui fait apparaître les ambivalences du républicanisme américain d'une révolution à l'autre, et permet d'examiner sous un nouvel angle la question d'une solidarité républicaine atlantique dans les années 1790. La thèse a une dimension interdisciplinaire, en faisant se croiser réflexion historique et étude textuelle, tout en interrogeant le genre du journal. Les traductions sont nombreuses et remarquables.

La thèse de Mme Céline SAVATIER-LAHONDÈS s'intitule « Transtextuality, (Re)sources and Transmission of the Celtic Culture Through the Shakespearean Repertory », en cotutelle sous la direction de Madame

Berton-Charrière, de l'université Clermont Auvergne et du Professor John Drakakis, de l'université de Stirling. La thèse entièrement rédigée en anglais porte sur « les résurgences de motifs liés aux cultures celtiques » dans les pièces de Shakespeare. Érudite et nuancée, cette thèse révèle curiosité et perspicacité. Le travail éclaire l'héritage celtique de l'œuvre shakespearienne dans une thèse, très savante et minutieuse, qui fait ressortir un répertoire de motifs qui enrichit la connaissance de Shakespeare. Deux pièces sont situées dans un contexte historique celtique, *Cymbeline* et *Le Roi Lear*, mais de nombreux motifs apparaissent aussi dans d'autres pièces (*Macbeth*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Tempête*, *Le Conte d'hiver*).

Mr. Pierre LABRUNE a proposé « Le siècle des jargons : le 'cant' dans les querelles religieuses, politiques et esthétiques en Angleterre, 1740-1824 », sous la direction de Alexis Tadié, à Sorbonne Université. La thèse est particulièrement puissante dans son ambition, qui est de suivre l'histoire d'un terme polémique à travers des périodes, des « querelles » et des champs très divers en l'utilisant tout à la fois comme sismographe, opérateur et symptôme des transformations religieuses, politiques et littéraires du « long dix-huitième siècle » anglais. Il s'agit d'un travail interdisciplinaire particulièrement ambitieux, qui permet d'examiner une production littéraire importante sous un angle novateur, et de démontrer son ancrage dans la pensée esthétique et religieuse du long dix-huitième siècle. L'ampleur du travail est remarquable : la thèse propose un panorama très riche de la culture et de la littérature des années 1740-1820, et éclaire notamment d'un regard nouveau des œuvres déjà bien étudiées, telles que *Pamela*, *Joseph Andrews*, *Tom Jones*, *Tristram Shandy*, ou encore le *Don Juan* de Byron. Mais au-delà de ces œuvres canoniques, le corpus comprend également des textes littéraires moins connus, parmi lesquels des pièces de théâtres satiriques (*The Minor* de Samuel Foote), des poèmes antijacobins satiriques, la poésie satirique de Byron, ainsi que des pamphlets, des lettres publiques, des sermons, ou

encore des manifestes politiques comme les *Reflections on the Revolution in France* d'Edmund Burke.

Mme Florence PETROFF a rédigé la thèse qui a pour titre « Le miroir atlantique. L'Ecosse et l'Amérique dans la crise impériale : regards croisés et identités hybrides au sein du monde britannique (1765-1783) », sous la direction de Bertrand Van Ruymbeke, à l'université Paris 8. Elle traite des relations complexes entre l'Ecosse et les colonies américaines dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, au moyen de l'analyse de sources primaires très variées. Ce travail très riche révèle des caractéristiques essentielles dans la construction des identités nationales et le dialogue entre l'Ecosse et l'Amérique. Il s'agit d'une étude complète et véritablement atlantique, originale et précise des identités écossaise et états-unienne, au sein du monde britannique, et de leur construction non seulement bilatéralement mais aussi dans une relation triangulaire avec l'Angleterre au cours des années 1760-1780. La thèse est une recherche originale : d'abord parce qu'elle étudie la Révolution américaine à partir d'une documentation primaire très fournie de sources écossaises, en plus des sources américaines et anglaises classiquement utilisées. La perspective en est renouvelée. Ensuite parce qu'elle s'intéresse à l'étude de la perception américaine de l'Ecosse, le tout dans un schéma transatlantique. L'apport historiographique est réel.

La thèse que le jury a retenue après rapports, longs débats et plusieurs délibérations est celle Mme Clara MANCO : « "In Earnest or Jest" : Rire, Pouvoir et Politique dans les Comédies de la Restauration (1660-1688) », sous la direction de Alexis Tadié, à Sorbonne Université.

Dans une thèse de 542 pages (dont 462 pages de texte), Clara Manco se demande « [comment le rire pourrai t[...] être autre chose qu'un divertissement futile et insignifiant » (p. 18). Pour répondre à cette question, elle étudie le rapport entre pouvoir et politique à partir d'un corpus de quarante comédies représentées entre 1660 et 1688, corpus dont le choix est rigoureusement justifié et qui est essentiellement constitué de pièces peu étudiées car souvent jugées trop commerciales et trop convenues. Pourtant, les comédies de la Restauration ne peuvent être réduites à de simples divertissements de cour. Elles relèvent d'un art profondément politique et social » (p.19) à une époque où le théâtre et la monarchie restaurée sont très liées. Ces interactions entre la scène comique et les débats politiques font l'objet d'excellents développements : le deuxième chapitre de la première partie s'attache par exemple à mettre au jour « la remotivation politique des stéréotypes comiques ». Toutefois, dans le deuxième grand volet de sa thèse, Clara Manco prend soin de réfuter l'idée selon laquelle les comédies seraient entièrement soumises à la propagande royale, et montre qu'elles ne constituent pas, comme ont pu le suggérer des lectures « Whig », « une dernière tentative réactionnaire de croire, et de faire croire, à une idéologie déjà caduque ». À partir d'une étude des variations thématiques, structurelles et génériques à l'œuvre dans son corpus, Clara Manco montre au contraire comment la complexité idéologique des comédies de la Restauration s'inscrit dans une poétique de l'ambiguïté.

En outre L'attention aux problématiques de genre (masculinité, virilité, patriarcat, homoérotisme, valeur marchande et hiérarchisée de la femme, résistance ou soumission au patriarcat, prostitution et mariage) enrichit considérablement le propos, déjà riche d'une littérature secondaire abondante et pertinente et d'un appareil de notes soigné. C'est une thèse qui se lit comme un ouvrage, qui entre en dialogue direct avec la critique existante pour défendre une approche originale et très convaincante. C'est donc un travail d'une très grande originalité qu'a livré Mme MANCO. Il est

à la fois novateur, rédigé avec une grande élégance et fondé sur un travail de lecture et d'analyse exceptionnel.

Mais n'oublions pas de faire entendre, pour que rien ne manque, la voix de Clara : « Ce serait en réalité gâcher tout le plaisir de la comédie que de trancher de façon irrévocable entre « Jest » et « Earnest ». Les comédies de la Restauration analysées ici, prises dans leur contexte intertextuel, fonctionnent de cette manière : malgré toutes les protestations et déclarations d'intentions des auteurs dans les paratextes, aucune n'est en réalité plus nette dans sa lecture morale que dans sa lecture politique. Aucune n'est dépourvue d'ambiguïtés signifiantes, pour les raisons esthétiques que l'on a vues, mais aussi des raisons qui tiennent aux conditions matérielles de production ainsi qu'au contexte social et politique. Faire apparaître ces ambiguïtés ne revient pas pour autant à « démasquer » le texte d'un sens ostensible superficiel, à faire apparaître une subversion discrète sous une approbation apparente du statu quo. Il ne s'agit pas plus d'affirmer que ces pièces seraient absolument apolitiques : c'est l'ambiguïté elle-même qui est signifiante, et non ce vers quoi elle serait supposée faire signe. Témoin d'un refus du partisan alors même que prolifèrent des gages à la fois conservateurs et subversifs, l'ambiguïté est donc partout un instrument politique vertigineusement créatif. Et le jour du spectacle, rira bien qui rira le dernier. »

A propos de rire et sur le sujet « comédie et politique », plutôt que de poursuivre dans la veine universitaire, je verserai au dossier une anecdote qui m'est revenue à l'esprit, peut-être apocryphe, et qui concerne George Bernard Shaw et Winston Churchill. Shaw avait écrit à Churchill : « Je vous envoie deux places pour la première de ma pièce ; venez avec un ami si vous en avez un ». Churchill répondit : « Merci de votre invitation,

je ne pourrai pas venir à la première de votre pièce mais je viendrai à la deuxième, s'il y en a une ».¹

Chère Clara Manco, c'est donc en vertu de pouvoirs qui me m'ont été que très provisoirement conférés par la *Société d'études anglo-américaines des 17^e et 18^e siècles* et en vous adressant nos vives félicitations, que je vous remets, au nom de la société et du jury, le Prix de thèse 2022.

Jean Viviès, pour le jury 2022.

1 I am enclosing two tickets to the first night of my new play; bring a friend ... if you have one."
— *George Bernard Shaw, playwright (to Winston Churchill)*

"Cannot possibly attend first night; will attend second, if there is one."
— *Churchill's response*"